



Bientôt la fin des abeilles

La disparition des abeilles est une menace pour la biodiversité. À long terme, l'impact économique peut lui aussi se révéler fâcheux.

« Plus de 50 % des pollinisateurs ont disparu ou sont fortement menacés dans des pays comme les Pays-Bas et le Royaume-Uni. Et c'est clairement ce qui se passe en Belgique aussi. » Nicolas Verocq, docteur en biologie spécialisé dans l'étude des abeilles sauvages, s'inquiète de cette évolution.

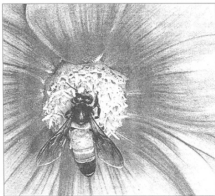
L'abeille est la garante d'une certaine biodiversité : elle a besoin des plantes pour se nourrir, et celles-ci ne peuvent être fécondées qu'à l'aide du vent et des insectes pollinisateurs. De plus, certaines espèces de plantes, dépendantes des abeilles pour leur reproduction, risquent de disparaître à long terme.

Malménées en campagne, les abeilles fuient en ville

Comment expliquer cela ? Pour Étienne Brunson, administrateur-délégué du Centre Agricole de Recherche et d'Information, CARI, trois types de facteurs contribuent au déclin des abeilles : le réchauffement climatique décale les périodes de floraison et l'affecte des abeilles, l'appauvrissement de la diversité florale, et les insecticides.

L'homme serait donc clairement responsable : « Ce que l'on soupçonne », explique Marc Wollast, apiculteur à Watersmaal-Boitfort, « c'est utiliser l'abeille pour le miel ou la pollinisation, sans se soucier de ses besoins. D'un point de vue environnemental, c'est catastrophique. »

Les abeilles mellifères ne sont que la partie visible de l'iceberg : sur 400 espèces d'abeilles répertoriées en Belgique, une seule d'entre elles est utilisée par les apiculteurs. Les autres sont des abeilles solitaires, dont les populations sont difficiles à étudier. Comme le souligne Étienne Brunson : « L'abeille a un rayon de battage de



Garante de la biodiversité, l'abeille est inquiétée par le réchauffement climatique, l'appauvrissement de la diversité florale, et les insecticides.

trois kilomètres, c'est un espace dans lequel on ne maîtrise rien. Une étude complète est quasiment impossible, car il y a trop de paramètres à prendre en compte. »

Dards de ville

La campagne est la principale victime de ces pratiques. Manque de biodiversité, satura-

tion en pesticides neurotoxiques... Du coup, de manière assez paradoxale, les villes sont devenues des refuges. Mais pas un paradis pour autant. Les zones URM, très présentes en ville, sont soupçonnées de jouer un rôle dans la mortalité des abeilles. De plus, comme l'explique Marc Wollast : « Les gens ont peur des

abeilles, donc il faut les sensibiliser. »

Notre propre bien-être dépend de cette sensibilisation : selon une étude menée par un groupe d'apiculteurs belges, le « Groupe Alarme », 80 % des plantes que nous consommons dans notre alimentation sont pollinisées par les abeilles.

Thomas BAUWENS



En matière de lutte contre les insecticides, la Belgique est loin de faire partie des précurseurs.

Une mobilisation politique nécessaire

Alors que d'autres pays de l'Union européenne ont déjà pris des mesures pour limiter les pertes d'abeilles, la Belgique fait la figure de mauvais élève. Le Gaucho et le Regent, deux insecticides neurotoxiques développés par les entreprises Bayer et BASF, sont toujours utilisés dans nos campagnes. Pourtant, les spécialistes se plaignent des dangers qu'ils représentent pour les abeilles.

« À des doses infimes, le produit est déjà actif, explique Étienne Brunson. C'est visible en laboratoire. » Mais en milieu ouvert, tout reste à prouver. Au grand dam des écologistes...